

L'actualité illustrée



LES REGATES DE SYDNEY...

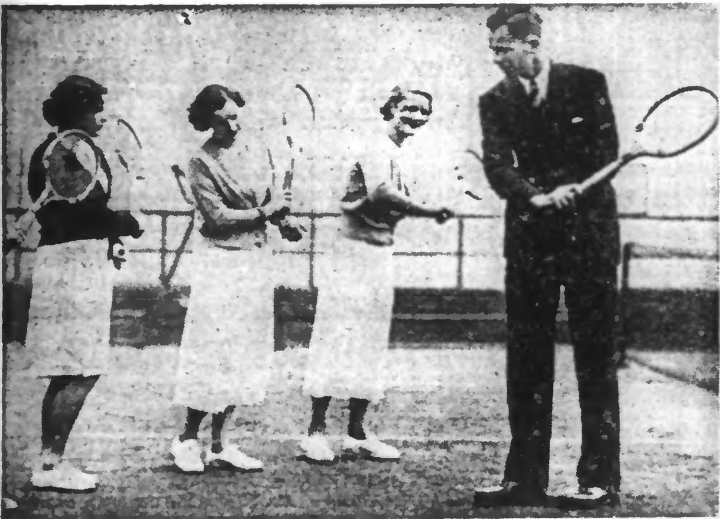
Le vent est fort et la bordée d'autant plus périlleuse, mais quelle joie de résister ainsi aux forces de la nature.



De fréquents radio-reportages sont effectués parmi les troupes nationalistes. Dans une tranchée devant Madrid, un microphone et un amplificateur de sons enregistrent le moindre bruit.



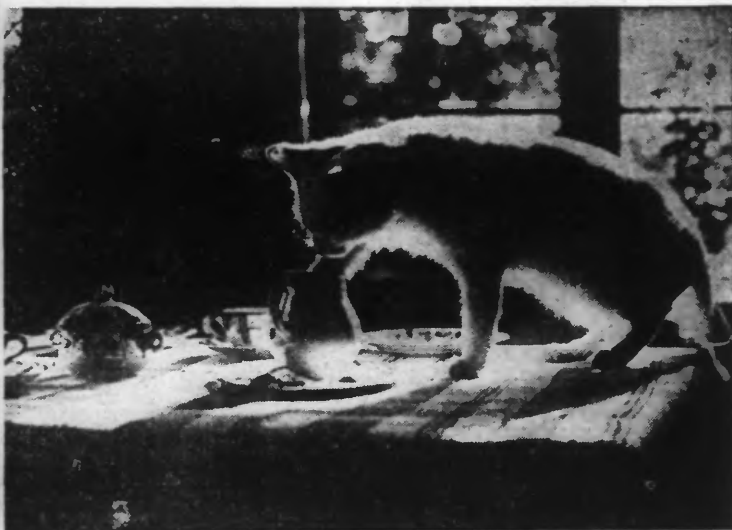
M. André Chateau, de l'agence Havas, qui avait été blessé en Espagne, à bord de l'avion de l'ambassade de France, dans lequel se trouvait également Louis Delaprée, vient d'arriver à Bordeaux, venant d'Alicante, par la voie des airs.



Le champion américain de tennis Vines donne une leçon à des jeunes filles sur la terrasse d'un gratte-ciel, à New-York.



LES PREPARATIFS DU COURONNEMENT EN ANGLETERRE Les emblèmes, monogrammes et blasons, aux armes du nouveau roi, qui viennent d'être achevés, sont transportés dans les chambres de séchage.



Un resquilleur...



M. Gasnier-Duparc, ministre de la Marine, en tournée d'inspection en Afrique du Nord, est reçu à Bizerte par l'ancien préfet du Nord, M. Armand Guillon, résident général en Tunisie.



L'ancien champion de France de boxe Gustave Humery, en attendant sa rentrée sur les rings, est devenu porteur à la gare de Lyon

* Feuilleton du « Journal de Roubaix » du dimanche 10 janvier. — N° 49. *

LA JEUNE FILLE A LA ROSE

gaston.ch RICHARD

— Tu pardonner! Jamais! dit-il en reculant les mains tendues dans un geste d'horreur. — Le financier tomba sur les genoux. — Pardon! dit-il encore. Je me repens... Wilbur. — Et tu crois que ton repentir efface son double crime. Oui, ton double crime. Tu m'as volé Mabel... tu l'as tuée parce qu'elle savait que tu me haïssais et parce qu'elle ne pouvait pas te maudire. Tu l'as tuée parce qu'elle savait qu'un geste, un mot de toi pouvait me sauver, et elle savait aussi que tu ne ferais pas ce geste... Tu ne m'as adressé à ton complice, à ton ami le baron Guilleme, que pour m'égayer plus sévèrement. Et tu m'as pris ma petite sœur. Tu as essayé de m'effacer de son cœur, mais Dieu ne l'a pas voulu... Il t'a dit: « Tu n'iras pas plus loin » et tu as frôlé dans la nuit dorée... Tu m'as volé ses sourcils de toute jeune fille, la grâce de ses pudeurs naïves, de ses ongles, l'éveil de ses quinze ans dans le printemps et dans l'automne. Ma

Jenny... mais elle m'a vengé... bien vengé! Il rit encore de son rire affreux. — Elle t'a jeté ton argent, tes présents à la face. Elle a fui ton luxe, ta demeure quasi-royale. Elle est partie sans rien emporter que ces mille dollars que je lui avais envoyés... ces mille dollars économisés pour elle, par moi, dans ma misère, sur mon pain de chaque jour! Elle le dit, dans cette lettre... Elle l'a écrit, dans son honnêteté et pour ma joie terrible: « Avec ces mille dollars, j'achète ma liberté! » Sa liberté, elle sort de la prison la tête haute, comme je suis sorti de mon enfer de Pittsburgh. Elle te soufflette, avec ces mots-là, mieux, plus rudement qu'avec une gifflée en plein visage... Elle s'en va t'assurant, avec un mépris splendide, « de sa reconnaissance ». Elle te jette ce mot-là comme une aumône... Elle n'a pas un cri d'affection vraie, vers toi, pas un élan. Tu l'as volé, tout, sous les yeux, belle, pure, innocente, pour l'épanouissement de ta vie... Je

n'avais d'elle que de médiocres, d'insensibles images... J'ai été le mieux partagé... pourtant... Dieu m'a fait cette magnifique joie de me garder intact le cœur de mon enfant. Et de ce cœur libre, fier, incorruptible, que tu voulais me prendre, canaille, tu ne gardas rien, rien, rien! Il reprit haleine et continua, les poings crispés: — « Avec ces mille dollars, j'achète ma liberté... » J'aurais donné tout mon sang, à Pittsburgh, pour qu'elle m'écrive cela un jour... Et c'est écrit là, sur ce cher papier que je vais emporter, que je t'ai pris, que je garde... Je t'abandonne le reste... ses portraits, ses reliques, ses images, j'ai plus... j'ai mieux... j'ai ces quelques mots qui me donnent le cœur, la pensée, l'âme de ma fille... Il marcha vers la porte. — Meurs donc de colère, de fiel, de honte, dans ton coin, comme un mauvais chien galeux au coin d'une borne! Je pars à l'instant, je quitte ta demeure. Je la retrouverai, moi... Je le sais... Je pourrai peut-être de joie le jour où je prendrai en chère tête contre mon cœur... Elle l'entendra se briser d'amour dans ma poitrine... Soit! j'accepte... Mais je la retrouverai, moi, seul, pauvre et vieux... tout seul, sans le secours de tes millions... Crève sur ton or, note-toi dedans si tu le peux... gueux sans entrailles, gieux sans honneur, mais aussi gueux sans amour! Et d'un bond, rusé vers la porte, Wilbur l'ouvrit, la referma dans un bruit de tonnerre, s'enfuit... Alors, sir Norman Brown, toujours à genoux, tendit vers cette porte des bras désespérés, essaya d'appeler et la voix mourant sur ses lèvres, s'abattit, d'un bloc, la face en avant et resta là, immobile... Mais, dans la même minute, mistress Stones faisait irruption dans la pièce,

en compagnie de l'intendant du financier, du valet de chambre et du wattman, tous armés. La discussion entre sir Norman Brown et Wilbur avait attiré l'attention de la gouvernante par le ton irrité de l'ingénieur, les inflexions suppliées de celle du financier. Elle avait appelé à elle, discrètement, par le téléphone domestique, les renforts qui l'accompagnaient. Mais elle n'était intervenue que dans l'instant même où Wilbur, laissant son beau-frère étendu à terre, s'appretait à quitter la pièce. — Ah! cria mistress Stones, il l'a tué... vite... prévenez la police... Qu'il ne s'échappe pas, le misérable! Le wattman s'élança. C'était un solide gaillard, jeune, agile et déterminé qui, certainement, devait avoir raison de Wilbur en un tournemain, car l'ingénieur comptait le double de son âge et ses forces s'étaient enflées. Pendant qu'il se jetait à la poursuite du fugitif, l'intendant et le valet de chambre relevaient sir Norman Brown, le transportaient sur un divan. Et la gouvernante, avec intelligence, lui donnait les premiers soins pendant que l'intendant appelait au téléphone le médecin ordinaire du financier. Dans les dix minutes qui suivirent l'alarme donnée au poste de police et l'appel lancé au médecin, les constables et le praticien se présentèrent à Byzantine-House. — L'homme est là-haut, dit le wattman, bouclé dans sa propre chambre et dans l'impossibilité d'en sortir. Fred le garde à vue. — Conduisez-nous, dirent les constables en poussant le wattman devant eux. L'intendant, que suivait l'inspecteur de police, introduisit à ce moment le médecin dans la pièce où reposait sir Norman Brown.

Le médecin, dans son sac de maroquin noir, prit son stéthoscope, écarta d'un geste la gouvernante et le valet de chambre, se pencha sur le patient, qu'il auscultait longuement. L'inspecteur de police, qui l'observait avec attention, vit le vieux praticien pincer les lèvres en une moue fort peu rassurante. — Est-il donc mort, docteur? dit-il à mi-voix. — Non! répondit le médecin en replaçant son instrument dans son sac. Il n'est pas mort. Mais il n'en vaut guère mieux... — Dans ce cas, fit l'inspecteur en se tournant vers la gouvernante, nous n'avons rien à faire ici. A moins que... les coups portés n'entraînent la mort de sir Norman Brown? — Je ne le pense pas! répondit, d'un air dubitatif, le vieux médecin. Je vous répondrai plus longuement tout à l'heure. Pour le moment, il convient de faire cesser cet état syncope qui est dangereux. Faites évacuer la pièce, Monsieur, et vous, Miss Stones, aidez-moi. Entoussé et promptement, il donna les soins que nécessitait son état à sir Norman Brown. Mais le choc avait été rude et le patient ne réagissait guère. L'avancé de la nuit prolongea une heure durant. Enfin, les frictions, les flagellations, l'éther, les manœuvres de respiration rythmique eurent raison du demi-coma dans lequel le grand banquier se trouvait plongé. La vie, ralentie durant près de deux heures, reprit son cours. Sir Norman Brown ouvrit les yeux et promena autour de lui un regard étourdi. Il fixa plus longuement ses yeux moris sur la gouvernante et ses lèvres remuèrent comme s'il voulait parler. — Que voulez-vous dire, sir? demanda mistress Stones en se penchant vers lui.

— Police... murmura-t-il d'une voix à peine distincte. — Vous voulez parler à l'inspecteur? insinua la gouvernante. — Oui! — L'inspecteur s'approcha de son tour, s'assit, tira son carnet. — Je vous écoute, sir! dit-il. Portez-vous plainte? — Non! râla sir Norman Brown... Wilbur... non coupable... — Il vous a frappé, saisi à la gorge, cependant... dit mistress Stones. — Je... l'avais... insulté... Si... je meurs... pas poursuivre... J'ai... malade... de cœur... très grave... Il fermait les yeux, si blême, si las, une telle sueur d'agonie au front, que le policier et le médecin échangèrent le même coup d'oeil. Le médecin inclina affirmativement la tête. L'inspecteur eut une seconde d'hésitation, puis ferma son calepin, le remit dans sa poche et se leva. — Il en sera fait comme vous le désirez, dit-il. Si je comprends bien, il ne s'agit que d'une violente discussion au cours de laquelle vous avez perdu connaissance? — Oui! soupira Norman, les yeux clos. — C'est bien... Je me retire, sir... — Non... murmura Norman. — Quel! vous voulez que je reste ici? dit l'inspecteur surpris. — Oui... dit encore le banquier qui, d'un regard, appela à lui sa gouvernante. — Miss Stones s'approcha de nouveau, se pencha. — Wilbur... ici... tout de suite... proféra Norman dans un souffle. — Oui, sir... dit miss Stones. Elle se releva, fit part du désir du patient au médecin et au policier. Le policeman de planton, sous la conduite

d'un valet de chambre, gagna la chambre où Wilbur avait été enfermé par le valet de pied Fred qui, un revolver au poing, le gardait à vue, avec quatre policemen. Wilbur, assis dans un fauteuil, n'était ni moins défilé ni moins pâle que sir Norman Brown. La réaction nerveuse, chez lui, s'était produite avec une violence extrême. A sa fureur désespérée, à la révolte de son cœur et de son esprit, à l'énergie suétée dans tout son être par le chagrin et la colère, une prostration douloureuse avait succédé. Et, livide, respirant à peine, l'esprit troublé, le cœur battant à grande coupe saccadée, le père infortuné de Jenny attendait. Il tressaillait en voyant entrer les policemen. — On vous demande en bas, sir, dit placidement l'inspecteur le plus ancien. Il faut me suivre. — Je vous suis! dit Wilbur qui, péniblement, se leva. Il chancelait et tout tournait autour de lui. — Appuyez-vous sur mon bras, dit le policeman avec un regard de pitié. — Merci, murmura Wilbur. Il descendit, à pas lents, l'escalier d'honneur, large et facile, et quelques instants plus tard, il pénétra dans le bureau de son beau-frère. On venait d'administrer un cordial au banquier qui, le corps secoué par des convulsions, se tenait à demi assis, les jambes allongées, sur son divan. — Approchez-vous de lui! dit le médecin. Ses forces ne sont pas grandes. Wilbur s'approcha, le visage sévère et fermé. Toute sa colère, toute sa douleur se révélaient en lui, et elles révélaient en même temps sa rancune et son amertume. (A suivre).